Notre destinée avec ou sans Dieu

Destinée ou dérive : ce qui façonne nos choix

La notion de destin traverse l'esprit de l'homme, tôt ou tard. Elle surgit lorsque l'on promet de dévoiler l'avenir, lorsque l'on suscite la curiosité de connaître à l'avance les événements qui, pense-t-on, ne manqueront pas de se produire quoi que l'on fasse. Cette fascination révèle une inquiétude profonde : celle de ne pas maîtriser le cours de sa propre existence.

Pourtant, au-delà de toutes les spéculations humaines, une réalité demeure : notre vie terrestre est fragile et limitée. Aucun de nous ne maîtrise sa durée. La Bible rattache la présence de la mort dans l'histoire humaine à l'entrée du péché dans le monde **(Romains 5 :12)**. Elle nous invite ainsi à considérer notre condition avec lucidité, sans nous enfermer dans le fatalisme.

La perspective de la mort peut influencer nos choix, orienter nos croyances et nourrir notre recherche de sens. Que restera-t-il de notre vie ? Que trouverons-nous au-delà ? Ces questions révèlent notre besoin d'une espérance qui ne dépende pas de notre capacité à prévoir l'avenir.

Ce besoin peut conduire certains à chercher des réponses dans la divination ou dans des pratiques ésotériques qui prétendent dévoiler l'avenir. Pourtant, ces promesses ne peuvent nous réconcilier avec **Dieu** ni nous délivrer du péché et de la mort. L'Écriture nous appelle à chercher auprès de lui la vérité sur notre destinée.

Le **Dieu** de la Bible se fait connaître comme le **Dieu** vivant et fidèle. Lorsqu'il dit à **Moïse** : ***« Je suis celui qui suis »*** **(Exode 3 :14)**, il révèle son nom dans le contexte de la délivrance de son peuple. Il n'est pas soumis à une fatalité qui le dépasserait. Notre avenir repose entre ses mains, et la mort ne peut faire échouer ses promesses.

Dès l'Ancien Testament, **Dieu** annonce sa victoire : *« Il anéantit la mort pour toujours »* **(Ésaïe 25 :8)**. La résurrection de **Jésus-Christ** inaugure l'accomplissement de cette promesse, dont la pleine manifestation reste à venir. Après sa résurrection, **Jésus** est apparu à ses disciples ; il est ensuite monté auprès du **Père**. Il est vivant pour toujours, et sa victoire fonde l'espérance de ceux qui croient en lui **(1 Corinthiens 15 :20-26)**.

Pour celui qui place sa foi en **Jésus-Christ**, la mort ne peut donc plus anéantir l'espérance. La vie éternelle lui est déjà donnée en lui, selon cette parole ***: « Je suis la résurrection et la vie. Celui qui croit en moi vivra, quand même il serait mort »*** **(Jean 11 :25)**. L'apôtre **Paul** l'affirme : ***« Or, si nous sommes morts avec Christ, nous croyons que nous vivrons aussi avec lui, sachant que Christ ressuscité des morts ne meurt plus ; la mort n'a plus de pouvoir sur lui »*** **(Romains 6 :8-9)**.

La révélation biblique nous donne ainsi une espérance fondée sur la victoire du **Christ** ressuscité. Elle nous invite à lui confier notre avenir et à vivre dès aujourd'hui dans la communion avec lui.

La destinée de ceux qui rejettent la rédemption qui est en Christ

La résurrection et la responsabilité de chacun

La révélation biblique affirme une vérité solennelle : tous ceux qui sont dans les tombeaux entendront la voix du **Fils**, mais tous ne partageront pas la même destinée. **Jésus** distingue la résurrection pour la vie de la résurrection pour le jugement **(Jean 5 :28-29)**. Ressusciter ne signifie donc pas être automatiquement sauvé. Notre vie présente engage notre responsabilité devant **Dieu** : ***« Et comme il est réservé aux hommes de mourir une seule fois, après quoi vient le jugement***

» **(Hébreux 9 :27)**. Ce texte nous appelle à prendre au sérieux l'offre du salut, sans attendre la mort pour nous tourner vers **Christ**.

Justification et condamnation : deux issues irréversibles

La Bible distingue clairement deux issues. Ceux qui sont justifiés, c'est-à-dire déclarés justes devant **Dieu** par la foi en **Jésus-Christ**, ont la vie éternelle. Ceux qui demeurent dans le péché et refusent le **Fils** restent sous la condamnation **(Jean 3 :18)**. **Jésus** lui-même affirme : *« Et ceux-ci iront au châtiment éternel, mais les justes à la vie éternelle »* **(Matthieu 25 :46)**. Le salut est un don de la grâce ; nos œuvres ne peuvent l'acheter. Dans la scène du jugement décrite par **Jésus**, les actes révèlent toutefois la réalité de notre rapport avec lui.

La réalité du jugement éternel

Les avertissements de **Jésus** au sujet de l'enfer ne se réduisent pas à une description de nos souffrances présentes. Ils annoncent un jugement réel et définitif, décrit comme un châtiment éternel. Les images du feu et des ténèbres en soulignent la gravité. Elles nous appellent à écouter ses avertissements, sans prétendre décrire tous les détails de cette réalité. Être séparé de **Dieu** signifie ici être exclu de la communion heureuse avec lui, et non échapper à son autorité.

L'Apocalypse décrit le jugement du diable, de la bête et du faux prophète : ***« Ils seront tourmentés jour et nuit, aux siècles des siècles »*** **(Apocalypse 20 :10)**. Le même chapitre annonce ensuite le jugement des morts et l'étang de feu pour quiconque n'est pas trouvé inscrit dans le livre de vie **(Apocalypse 20 :11-15)**. **Jésus** évoque aussi les ***« pleurs et les grincements de dents »*** **(Matthieu 13 :42)** et le lieu ***« où leur ver ne meurt point, et où le feu ne s'éteint point »*** **(Marc 9 :48)**. Ces paroles nous invitent à mesurer la gravité du péché et notre besoin du **Sauveur**.

La justice de Dieu et son cœur de compassion

Cette réalité solennelle ne signifie pas que **Dieu** prend plaisir à condamner. Dans son appel adressé à Israël par le prophète **Ézéchiel**, il déclare :

« Ce que je désire, ce n'est pas que le méchant meure, c'est qu'il change de conduite et qu'il vive » **(Ézéchiel 33 :11)**. **Dieu** appelle à la repentance et offre le pardon. Sa patience ne supprime ni sa justice ni notre responsabilité : elle nous invite à revenir à lui.

Refuser la rédemption offerte en **Jésus-Christ**, c'est demeurer dans ses péchés et se priver du salut qu'il donne. **Jésus** avertit ses auditeurs qu'ils ne peuvent venir là où il va s'ils meurent dans leurs péchés **(Jean 8 :21-24)**. Le jugement relève de la justice de **Dieu** ; il ne se réduit pas au simple prolongement d'un choix humain. Mais l'Évangile souligne aussi la gravité du refus de sa grâce.

L'incrédulité et le refus de la lumière

La foi biblique engage la personne tout entière dans la confiance envers **Dieu**. L'Évangile met en lumière la résistance du cœur humain : ***« La lumière étant venue dans le monde, les hommes ont préféré les ténèbres à la lumière, parce que leurs œuvres étaient mauvaises »*** **(Jean 3 :19)**. Il ne faut pourtant pas confondre cette résistance avec toute question ou toute lutte intérieure. Un homme a pu dire à **Jésus** : ***« Je crois ! viens au secours de mon incrédulité ! »*** **(Marc 9 :24)**. Un cœur qui demande de l'aide peut venir à lui avec ses difficultés.

Le péché nous pousse à dissimuler ce que nous ne voulons pas abandonner. Venir à la lumière, c'est accepter que **Dieu** révèle notre état et reconnaître notre besoin de pardon. La repentance ouvre ainsi la voie à une vie vécue dans la vérité devant lui **(Jean 3 :20-21)**.

La justice du jugement et l'appel de la grâce

Le jugement de **Dieu** est juste : il tient compte de la vérité de notre vie et ne fait acception de personne. **Paul** annonce la colère contre ceux qui résistent à la vérité, et il parle de ***« tribulation et angoisse sur toute âme d'homme qui fait le mal »*** **(Romains 2 :8-9)**. Ce constat ne permet à personne de se croire meilleur que son prochain : il prépare la déclaration selon laquelle tous ont péché et ont besoin de la grâce **(Romains 3 :23-24)**.

Tant que nous entendons l'Évangile, nous sommes appelés à répondre à cette grâce. **Jésus-Christ** accueille celui qui vient à lui. L'avertissement du jugement nous conduit ainsi à considérer le salut offert aujourd'hui, plutôt qu'à remettre notre réponse à plus tard.

La destinée de ceux qui acceptent la rédemption qui est en Christ

La rédemption en Christ : l'initiative souveraine de Dieu

La destinée de ceux qui acceptent la rédemption en **Jésus-Christ** prend sa source dans une vérité fondamentale : l'homme, dans sa condition de pécheur, est incapable de s'élever jusqu'à **Dieu** par ses propres forces. La sainteté parfaite de **Dieu** ne peut être atteinte par aucune œuvre humaine, car ***« il n'y a point de juste, pas même un seul »*** **(Romains 3 :10)**. Connaissant cette impossibilité, **Dieu** n'a pas laissé l'humanité livrée à elle-même. Il a pris l'initiative du salut, pourvoyant lui-même au remède que l'homme ne pouvait produire, car ***« tous ont péché et sont privés de la gloire de Dieu »*** **(Romains 3 :23)**.

L'obéissance parfaite du Fils et l'amour jusqu'à la croix

Dans l'accomplissement de ce dessein éternel, **Jésus-Christ** a marché devant **Dieu** dans une obéissance totale, une dépendance parfaite et un dévouement absolu. Sa vie entière fut une offrande agréable au **Père**, jusqu'à ce que cette obéissance le conduise à la mort de la croix, là où Il a porté le péché de l'homme perdu. L'Écriture déclare : ***« Il s'est humilié lui-même, se rendant obéissant jusqu'à la mort, même jusqu'à la mort de la croix »*** **(Philippiens 2 :8)**. Cet acte suprême révèle l'amour le plus profond, car ***« Dieu prouve son amour envers nous, en ce que, lorsque nous étions encore des pécheurs, Christ est mort pour nous »*** **(Romains 5 :8)**. Aimer jusqu'à mourir pour l'autre, y a-t-il une preuve d'amour plus grande que celle-ci ?

La maison du Père ouverte et l'espérance céleste

Par le don de son **Fils**, **Dieu** nous ouvre l'accès auprès de lui. **Jésus** déclare : ***« Je suis le chemin, la vérité et la vie. Nul ne vient au Père que par moi »*** **(Jean 14 :6)**. Il donne aussi cette promesse à ses disciples : ***« Il y a plusieurs demeures dans la maison de mon Père. Si cela n'était pas, je vous l'aurais dit. Je vais vous préparer une place »*** **(Jean 14 :2)**. Notre assurance repose sur sa parole et sur son œuvre, qui nous réconcilie avec le **Père**.

Christ, centre vivant du cœur racheté

Pour le croyant, **Christ** devient celui vers qui le cœur se tourne avec amour et confiance. Sa présence soutient dans l'épreuve et donne un sens à l'attente de son retour. **Paul** rappelle aux Thessaloniciens qu'ils se sont tournés vers **Dieu** pour le servir et pour attendre son **Fils**, **Jésus**, qui les délivre de la colère à venir **(1 Thessaloniciens 1 :9-10)**. Cette espérance nourrit le service, la fidélité et l'amour au quotidien.

Attendre le Seigneur au milieu de la vie quotidienne

Dans la première épître aux Thessaloniciens, l'attente du retour du **Seigneur** accompagne le travail, l'amour fraternel et la recherche d'une vie qui lui plaise. Elle n'invite pas à délaisser nos res-

ponsabilités. La mort demeure un ennemi et le deuil une souffrance réelle, mais elle ne peut priver le croyant de sa part lorsque le **Seigneur** reviendra. **Paul** console précisément ceux qui s'inquiètent pour leurs frères et sœurs décédés **(1 Thessaloniciens 4 :13-15)**.

La victoire sur la mort et la rencontre glorieuse

Le **Seigneur** lui-même viendra chercher les siens. Celui qui a vaincu la mort exercera son autorité souveraine sur elle. ***« Car le Seigneur lui-même, à un signal donné, à la voix d'un archange, et au son de la trompette de Dieu, descendra du ciel, et les morts en Christ ressusciteront premièrement. Ensuite, nous les vivants, qui serons restés, nous serons tous ensemble enlevés avec eux sur des nuées, à la rencontre du Seigneur dans les airs »*** **(1 Thessaloniciens 4 :16-17)**. Ainsi, aucun des rachetés ne sera oublié, ni ceux qui se sont endormis, ni ceux qui seront encore en vie.

Être auprès de Christ en attendant la résurrection

Si le croyant meurt avant le retour du **Seigneur**, il est auprès de **Christ** : **Paul** exprime le désir de s'en aller et d'être avec lui **(Philippiens 1 :23)**. Cette présence auprès du **Sauveur** doit être distinguée de la résurrection du corps, encore attendue. Lorsqu'il paraîtra, la promesse s'accomplira pleinement : ***« Nous serons semblables à lui, parce que nous le verrons tel qu'il est »*** **(1 Jean 3 :2)**. Notre consolation repose sur cette assurance : ni la mort ni l'attente ne peuvent détruire notre communion avec lui.

L'espérance suprême de la résurrection

La Bible révèle que l'espérance ultime du croyant ne réside pas seulement dans la survie de l'âme, mais dans la résurrection. C'est par la résurrection du corps que la pleine humanité de l'homme en **Jésus-Christ** sera totalement restaurée. **Dieu** ne sauve pas une partie de l'homme, mais l'être tout entier. Ce dessein s'enracine dans la création elle-même, car le corps humain est dès l'origine l'œuvre de **Dieu**, façonné par lui et voulu par lui.

Le corps actuel : création de Dieu, marqué par le péché

Le corps que nous portons aujourd'hui est l'œuvre du **Créateur**, mais il appartient à une humanité marquée par le péché et la mort. Il connaît la fatigue, la maladie et la fragilité. **Paul** le compare à une tente terrestre, une habitation provisoire. Cette faiblesse ne diminue pas sa dignité : **Dieu** promet de racheter aussi notre corps **(Romains 8 :23)**.

Le corps de résurrection : œuvre de l'Esprit

L'Écriture annonce une transformation profonde : ***« Il est semé corps animal, il ressuscite corps spirituel. S'il y a un corps animal, il y a aussi un corps spirituel »*** **(1 Corinthiens 15 :44, Louis Segond 1910)**. Le mot ***« animal »*** désigne ici le corps dans sa condition naturelle actuelle. Le corps spirituel sera un corps véritable, rendu incorruptible et pleinement vivifié par l'**Esprit**. Il ne s'agit donc pas de devenir un esprit sans corps, mais d'être délivré de la corruption et de la mort.

De la tente terrestre à la demeure éternelle

Paul affirme que, si notre tente terrestre est détruite, nous avons ***« dans le ciel un édifice qui est l'ouvrage de Dieu, une demeure éternelle qui n'a pas été faite de main d'homme »*** **(2 Corinthiens 5 :1)**. Cette certitude nourrit notre attente du corps glorifié. Le passage distingue aussi le fait de quitter le corps présent pour être auprès du **Seigneur** de l'accomplissement où ce qui est mortel sera englouti par la vie **(2 Corinthiens 5 :4-8)**.

La transformation glorieuse à l'image de Christ

Cette espérance s'enracine dans la personne même de **Jésus-Christ**, le Ressuscité. Le croyant attend non seulement un lieu, mais un **Sauveur** : ***« Mais notre cité à nous est dans les cieux, d'où nous attendons aussi comme Sauveur le Seigneur Jésus-Christ »*** **(Philippiens 3 :20)**. Lors de son retour, le **Seigneur** ***« transformera le corps de notre humiliation, en le rendant semblable au corps de sa gloire, par le pouvoir qu'il a de s'assujettir toutes choses »*** **(Philippiens 3 :21)**.

Une espérance vivante et certaine

L'espérance de la résurrection repose sur la victoire de **Christ** et sur sa puissance. Elle ne nous invite pas à mépriser le corps présent, mais à vivre pour le **Seigneur** avec tout notre être. Ceux qui seront encore en vie lors de sa venue seront transformés sans passer par la mort **(1 Corinthiens 15 :51-52)**. Ressuscités ou transformés, tous les siens partageront la vie qu'il leur a promise.

Conclusion - L'appel pressant de la grâce

Au terme de cette réflexion, l'appel de la grâce demeure ouvert. **Dieu** appelle, cherche et sauve. L'Écriture affirme qu'il ***« veut que tous les hommes soient sauvés et parviennent à la connaissance de la vérité »*** **(1 Timothée 2 :4)**. Cette parole nous encourage à annoncer le salut avec confiance et compassion.

La robe de la justice offerte au pécheur repentant

Dieu accueille celui qui se repent et se confie en **Jésus-Christ**. La justice qui permet de se tenir devant lui est reçue par la foi ; elle ne se mérite pas. **Ésaïe** célèbre le salut de **Dieu** par cette image : ***« Il m'a revêtu des vêtements du salut, il m'a couvert du manteau de la délivrance »*** **(Ésaïe 61 :10, Louis Segond 1910)**. L'annonce de la justification en **Christ** éclaire pour nous la portée de cette image : le pécheur reçoit une justice qui vient de **Dieu (Romains 3 :24-26)**.

L'urgence du présent : aujourd'hui, non demain

Personne n'est assuré de disposer du lendemain. Remettre sans cesse sa réponse à **Dieu** peut aussi endurcir le cœur. La Parole nous invite donc à accueillir sa grâce aujourd'hui : ***« Voici maintenant le temps favorable, voici maintenant le jour du salut »*** **(2 Corinthiens 6 :2)**. L'urgence tient à la fragilité de notre vie et au sérieux de son appel.

La joie du ciel pour un cœur qui se repent

Le retour d'un pécheur vers **Dieu** est un sujet de joie dans le ciel. **Jésus** le révèle : ***« De même, je vous le dis, il y a de la joie devant les anges de Dieu pour un seul pécheur qui se repent »*** **(Luc 15 :10)**. Celui qui revient à lui n'est pas accueilli avec indifférence : le **Seigneur** se réjouit de le retrouver.

Un appel personnel et décisif

Cet appel nous rejoint personnellement. **Dieu** nous invite à reconnaître notre péché et à nous confier en **Jésus-Christ**, mort et ressuscité pour nous sauver. La foi nous fait entrer dans une communion vivante avec lui, qui transforme notre manière de vivre et notre regard sur l'avenir.

Par le prophète **Malachie**, **Dieu** appelait déjà son peuple à revenir à lui : ***« Revenez à moi, et je reviendrai à vous »*** **(Malachie 3 :7)**. À la lumière de l'Évangile, entendons aujourd'hui son appel à la repentance et à la foi en **Jésus-Christ**.

Aujourd’hui, accueillons la grâce qui nous est offerte.

Que Dieu vous bénisse !

Prions :

Seigneur, nous te bénissons pour ta Parole vivante, trésor inestimable et véritable richesse de l'âme. Elle éclaire notre marche dans ce monde, elle nous fortifie dans les épreuves et elle nous soutient sur notre chemin terrestre. Aide-nous à être de véritables disciples, à l'image de ton serviteur l'apôtre Paul, qui ne regardait plus à lui-même mais qui avait ses regards fixés sur toi, l'Auteur et le Consommateur de la foi.

Donne-nous, Seigneur, la grâce de persévérer dans l'obéissance et la soumission à ta volonté sainte. Délivre-nous des pièges de la tentation, garde-nous purs dans la sanctification et fais de nous des témoins fidèles de ta sainteté. Que ton Esprit nous conduise chaque jour à marcher dans tes voies, afin que ton œuvre de sanctification s'accomplisse pleinement en chacun de nous, pour la gloire de ton Nom.

Amen.

« Sources et références »

Bible Louis Segond 1910.
Textes bibliques : Ancien et Nouveau Testament.
GotQuestions : Quel est l'enseignement de Jésus sur l'enfer.
J. N. Darby : Études sur la Parole de Dieu, première épître aux Thessaloniciens, chap. 2 et 4, deuxième épître aux Corinthiens, chap. 5.